

## Jean 1,1-18

### Quelques questions...

- 1) « Au commencement... » Quels échos à un texte célèbre de l'Ancien Testament ? Quelles nouveautés ?
- 2) Comment est décrit le lien entre le logos (ou Verbe, ou Parole), et Dieu ? Que devient le logos au fil du texte, et par la suite dans l'Évangile de Jean ?
- 3) Comment apparaît le thème de la croix, dans tout ce passage ?
- 4) Comment apparaît la figure de Moïse ?
- 5) Comment résonne, dans tout le texte, le thème du commencement, de ce qui advient ?
- 6) Comment parle-t-on ici de Jean ? Et plus largement du témoignage et de la transmission ?

### Quelques ajouts introductifs

A la lecture de Jean Zumstein, L'apprentissage de la foi (Labor et Fides, 2015)

#### *L'Évangile en général*

- C'est un Évangile : un témoignage qui prend forme de la narration, vie et mort de Jésus de Nazareth, comportant la confession de foi centrale que Jean formule en Jn 1,14
- Jean puise à une tradition commune aux autres Évangiles (plusieurs récits en commun, Passion), mais en néglige de nombreux et en ajoute d'autres
- Le scénario est différent : 7 récits de miracles, puis longue intro à la Passion (discours d'adieux notamment) et récits très originaux pour dire la Résurrection
- Un langage différent : longs discours, affirmations de Jésus en « Je suis », symbolisme très marqué, dualisme de certaines expressions, malentendu, ironie...
- Un projet différent : Jésus ne prêche pas le Royaume, mais se prêche lui-même ! Réflexion très élaborée, non pas seulement sur Jésus lui-même, mais sur ce que signifie croire.
- Jean a été rédigé en même temps que Matthieu et Luc (années 80) ; contexte d'exclusion de la synagogue (« Les Juifs ») et de séparation d'avec le mouvement baptiste. Géographie initiale en Syrie, ayant migré par la suite en Asie mineure (Éphèse ?)
- On reviendra plus tard sur l'auteur, que la tradition nomme Jean. L'Évangile lui-même dit autre chose : le DBA, cf Jn 21,24, figure fondatrice d'une communauté spirituelle.

## Le prologue

Le prologue est un monument : littérairement beau, célèbre, singulier, difficile d'interprétation, présentant d'emblée une grande collection de termes importants qui seront repris dans la suite de l'Évangile – à l'exception notable du terme ici central de logos.

- Probablement un hymne connu et chanté dans la communauté johannique, qui renvoie donc à un commun connu : Jean s'adresse à des croyants, à une communauté constituée.
- D'emblée la thèse centrale de l'Évangile est formulée (Jn 1,18) ; pas de suspense ! Dès le début la croix est esquissée. Il s'agit de revenir sur des éléments connus, pour en éclairer tout le sens.

### 1) « Au commencement... » Quels échos à un texte célèbre de l'Ancien Testament ? Quelles nouveautés ?

#### Genèse 1

- L'expression même « Au commencement » (ou : dans un commencement), Ἐν ἀρχῇ  
D'emblée un clin d'œil, plus que cela : une filiation, plus que cela : une reprise en vue d'une nouveauté.  
On s'ancre dans un terreau qui est celui de l'AT, et on y fait pousser des plantes nouvelles.
- La terre informe et vide, les ténèbres... Seules les ténèbres sont reprises.  
Mais pas comme un donné qui serait présent avant toutes choses. Seul Dieu est précédent, ici.
- La puissance performatrice et créatrice de la parole. Ici non pas dabar (parole/chose), mais logos.  
Convocation de la sagesse grecque, dans ce vocabulaire ; croisement des cultures et des vocabulaires !  
La sagesse jouant avec Dieu : **Prov 8,22-31** ; Si 24,2-29 ; déjà des textes interculturels...
- Lumière/ténèbres. L'opposition est évoquée, mais survient différemment.  
Ici la lumière n'est pas créée par séparation, elle est une chose qui préexiste dans le logos, et qui se communique  
Et l'opposition ténèbres/lumières ne se transforme pas cosmologiquement et liturgiquement en nuit/jour  
Elle révèle un drame plus existentiel et propre à l'humanité : « la lumière des hommes ». Symbolisme.

Bilan : L'introduction du logos dans le récit de la création permet d'introduire le Christ, de toute éternité. Théologie « haute », ici admirablement et astucieusement incorporée à Gen 1 en s'appuyant sur Prov 8.

### 2) Comment est décrit le lien entre le logos (ou Verbe, ou Parole), et Dieu ? Que devient le logos au fil du texte, et par la suite dans l'Évangile de Jean ?

V1 : πρὸς τὸν Θεόν : à la fois « avec Dieu », ou « vers Dieu », et « Dieu » lui-même. A la fois deux et un.

V 14 : Engendrement d'un père ; à la fois coexistence sous forme de logos, et rapport d'engendrement.

V 18 : Dans le sein du père ; εἰς : dans, avec une notion de mouvement. Une dynamique d'accueil.

Par ailleurs le sein évoque une dimension maternelle, protectrice, intime, d'engendrement aussi.

Il y a donc là aussi une fusion, comme dans un creuset, entre plusieurs identités du Christ : logos et Fils unique. Culture grecque et culture hébraïque. Et une dialectique mystique suggérée en Dieu : une unité-dualité, une co-présence dynamique en Dieu. Germes de ce qui deviendra plus tard la méditation chrétienne sur la Trinité.

Est-il fidèle, le chant ? *Parole éternelle, verbe créateur,  
Une chair mortelle voile ta splendeur.*<sup>1</sup>

On ne parle plus du logos, par la suite dans l'Évangile de Jean, hormis dans le sens d'une parole prononcée par Jésus (par ex. Jn 2,22). Cela pose question !

<sup>1</sup> « Que toute la terre », ALL 41-21 (paroles Edouard Monod 1895, air gallois)

- Est-ce que le logos vient finalement se cacher dans les mots prononcés par Jésus ? Mais dans ce cas, qu'en est-il de ses actes ? Et de ce logos étrange que constitue la croix (1Co 1,18) ?
- Est-ce qu'au fond tout est dit, suggéré, d'emblée et comme dans une fulgurance ? Et il faudra tout l'Evangile, et tout le parcours d'une foi comme celle de Thomas (« Mon Seigneur, et mon Dieu »), pour le saisir ?
- Ou bien est-ce une introduction visant à favoriser par un lecteur grec la lecture de la suite, qui sera moins grecque ?
- Ou...

### 3) Comment apparaît le thème de la croix, dans tout ce passage ?

Pas de notion explicite de souffrance, ni de mort, ni de résurrection, mais une approche centrée sur le mystère et le drame du refus, du non-accueil.

- Il y a 3 mentions de refus. //reniement de Pierre ? Les ténèbres, le monde, « les siens »... et nous !
- Echo à la mort : cf Jn 12,35-36 : la lumière ne sera pas toujours avec vous.
- Et plus largement, **le drame des prophètes rejetés et tués**
- Et un « mais », au v. 12, qui signifie une sortie de l'échec, un succès possible malgré les refus. La communauté des « enfants de Dieu » a la lourde responsabilité d'incarner la réussite de la mission du logos.

Remarquons que le « nous » apparaît après l'incarnation du logos (v. 14). C'est cette venue du logos dans le monde qui constitue un « nous » nouveau. Quand on dit que « le logos s'est fait chair », on peut penser à plus large que la naissance de Jésus : c'est l'ensemble de sa venue, c'est-à-dire de sa présence au monde de sa naissance à sa mort, qui est une incarnation du logos. Par exemple le lavement des pieds est un acte accompagné d'une parole, une expression du logos qui prend chair. La traversée du refus n'est-elle pas aussi une façon pour le logos de prendre chair dans la réalité du monde, habité de ténèbres ?

Drame étrange de la lumière qui n'est pas reçue. Pourquoi ? Trop aveuglante ? Révèle nos noirceurs, humiliant ? La lumière éclaire tout homme, mais elle n'est pas reçue. Opacité, cécité. Le logos a fait toute chose, mais le monde ne l'a pas connu.

### 4) Comment apparaît la figure de Moïse ?

- V. 14 : « nous avons contemplé sa gloire ». A rapprocher du v 18 : « Dieu, personne ne l'a jamais vu ». Références aux théophanies de Dieu devant Moïse : **Ex 33,18-23**. Ainsi tous ceux qui croient peuvent dépasser Moïse en contemplant le divin en Jésus.
- V. 17 : sorte d'opposition entre Moïse et Jésus-Christ ? Moïse n'est pas annulé, mais semble dépassé. D'autant plus que la loi, dans la tradition juive, a été assimilé à la sagesse de Dieu. Ici la sagesse est « basculée » du côté du logos. Et si l'on en croit **Ex 34,6-7** Jésus n'est pas seulement un prophète supérieur à Moïse, mais il manifeste les qualités mêmes de Dieu : grâce et vérité (*hésèd we-émèt*). Cf **Ps 85,11** : Amour et vérité se rencontrent. Donc ce n'est pas un dépassement de type paulinien (la grâce supérieure à la loi), mais un dépassement dans l'ordre de la théophanie, la façon dont Dieu se manifeste.

### 5) Comment résonne, dans tout le texte, le thème du commencement, de ce qui advient ?

La racine *gen*, qui a donné genèse et engendrement, est présente 9 fois.

L'ensemble du texte parle plus d'advenue et d'engendrement, que de commencement originel (*arkè*)

*Gignomai*, advenir : ce qui advient est de l'ordre de la création (v.3), mais c'est aussi ce verbe qui qualifie l'apparition de Jean (v.6), et encore ce verbe qui désigne le passage du logos à la chair (v.14).

*Gennaô*, engendrer : v. 13. Le logos engendre des croyants, et renvoie à la gloire du « Fils unique », qui est en grec le « unique-engendré » (*monogenes*).

## **6) Comment parle-t-on ici de Jean ? Et plus largement du témoignage et de la transmission ?**

Jean est témoin (=martyr), mais au service, en précurseur.

L'enjeu est le suivant : garantir la vérité d'un événement, d'une parole, d'une action.

Rôle important dans la législation de l'AT, où il faut 2 ou 3 témoins pour appuyer une affirmation.

Cette figure de Jean comme témoin-martyr appelé à s'effacer, fait aussi penser à la figure de l'évangéliste, si l'on se souvient de Jn 21,24. Et au-delà de l'évangéliste, ce « nous » croyant qui s'exprime en témoignant (par ex. au v. 16).

Ce témoignage ouvre la possibilité des chapitres qui suivent. Il faut compter aussi sur l'action même du Fils, qui explique (fait connaître) Dieu. Il y a ainsi une chaîne de témoins : Dieu / Fils / Jean / « nous » du récit / « nous » lecteurs.